

pas mal de changemens. Sa lettre parlait de phrases obscures ou incorrectes. Je répondis courrier par courrier en relevant dans sa propre lettre des constructions barroques. J'y avais joint le sonnet que vous trouverez à la 3^e feuille.

Qui avait commencé cette guerre de coups d'épingle ? Si non l'ingérance de l'éditeur à changer les titres, une 3^e variante remplaçait M^{me} *Daulas* par les *Carbonari de Salon* bien imprimée en tête de la 1^{ere} feuille. J'ai déjà noté *Aly Théaleb*¹ demandé en avance d'hoirie. Les mots et les phrases changés auraient pu m'échapper. Le professeur les signalait hautainement dans sa lettre. Ma bile accumulée goutte à goutte trouvait enfin un canal cholédoque. Mon foie mêlait encore le sucre au fiel, comme Claude BERNARD l'a noté. Mais le fiel sans sucre me fut rendu 8 jours après. Le poète indigné se révélait par une fable où j'allais à Charenton traîné par mon Pégase. Les muses, il y avait des muses, recevaient le conseil de ne pas approcher de peur d'être mordues par le chien enragé. La prose accompagnant les vers rompait nos relations. Votre amitié, vos instantes prières avaient intéressé le protecteur en faveur d'un pauvre provincial bouffi d'amour-propre. Ce protecteur n'était pas libraire et surtout normand² ! La prose et les vers furent renvoyés courrier par courrier. En cas que vous reçussiez quelque reproche pour tromperie sur la marchandise de votre recommandé, je tenais à ce que vous pussiez voir les pièces du procès. Je ne m'amusais pas à rappeler à l'insulteur que la haute opinion de moi venait surtout du jugement ancien sur *Aly le Renard* confirmé récemment en appel par l'avidé éditeur d'*Aly Théaleb*. Une ligne de ma dernière lettre avait déjà demandé d'autres conditions pour cette nouvelle affaire mal ingurgitée par le normand vergogneux. Je lui demandai honnêtement s'il se croyait aussi libre qu'il le paraissait à sa prose et à ses vers. Les 50 % avaient été alloués tout comme les 150 exemplaires sur sa demande expresse et en représentation des peines et soins qu'il devait se donner pour avoir des annonces et placer mes manuscrits. Vous vous rappelez son refus généreux le jour où nous nous rencontrâmes au Comptoir

1. Ali le Renard.

2. J'avais toujours ouï dire qu'à Paris les libraires étaient de Normandie comme les maçons du Limousin.